

Soyons nombreux Pont du Carrousel, en mémoire de Brahim Bouarram, le dimanche 1er mai à 11h

1995 : Cela paraît loin. Beaucoup de gens aujourd'hui actifs pour la transformation sociale si nécessaire étaient très jeunes, et pour beaucoup n'étaient pas nés.

Brahim Bouarram était très jeune lui aussi, sa vie s'est arrêtée à 29 ans.

Le parti dont il est difficile de dire qu'il n'est pour rien dans cet assassinat, devait « implorer » selon la presse à la fin de 1998 : il n'en fut rien. Il y a 6 ans, il était « obligé de vendre son siège de Saint-Cloud », d'« emprunter à des banques russes » : il est aujourd'hui le parti le plus riche, par la subvention électorale qu'il touche en proportion de ses scores : municipales de 2014 (pour lesquelles un haut responsable ancien premier ministre avait déclaré le 12 septembre 2013 qu'« en cas de duel PS/FN au second tour », il fallait « voter pour le moins sectaire », c'est-à-dire le FN), européennes, régionales. Il se serait assagi et aurait « fait le ménage » : la fille Le Pen a été photographiée dans le local du chef des JNR dissoutes, qui ont tué Clément Méric le 5 juin 2013, peu de temps avant cette date. Les scores du 6 décembre dernier ont inquiété, puis le 13 décembre, par des reports de voix, les quatre régions qu'il convoitait lui ont échappé. Cependant, dès le 25 décembre, à Ajaccio, sous prétexte que quelques jeunes avaient allumé quelques déchets puis lancé (ce qui est répréhensible, bien sûr) des projectiles sur les pompiers venus éteindre ce feu, une manifestation de « Français excédés » se proposait d'aller menacer aux cris d'« Arabi fora » (« Arabes dehors ») les 500 habitants de la cité « Les Jardins de l'Empereur », où vivent paisiblement nombre de personnes venues travailler (souvent dans l'agriculture) : la police leur empêchant l'accès, ils revinrent le lendemain samedi, jusqu'à ce que le dimanche, ils changent de chanson, criant cette fois « On n'est pas des casseurs, on n'est pas des racistes ». C'est eux qui le disent... À Bruxelles, le 27 mars, leurs semblables affluaient à plusieurs dizaines place de la Bourse (où la population se rassemblait pour rendre hommage aux victimes des attentats du métro et de l'aéroport) ; et aux cris cette fois de « On est chez nous », commençaient, difficilement contenus par la police et de courageux antiracistes, à molester des personnes sur leur seule couleur de peau. En Allemagne, tandis que PEGIDA rassemble beaucoup de monde depuis un an dans certaines villes comme Dresde chaque semaine sur ses slogans haineux, dans lesquels on entend « Nous ne pouvons rester complexés éternellement », le parti *Alternativ für Deutschland* (Alternative pour l'Allemagne) a envoyé carrément des députés au Parlement. Le chef de ce parti, ex-journaliste d'un très grand quotidien allemand, a félicité lors d'une interview récente la fille Le Pen de sa stratégie de « dédramatisation » et des résultats qu'elle a obtenus pour blanchir son parti du « reproche d'antisémitisme ». Autrement dit, pour la réussite de son hypocrisie.

Nous avons une responsabilité, en France, et devons mettre un terme aux succès du parti nationaliste qui encourage le racisme, l'antisémitisme et le fascisme partout ailleurs et avance ici vers les présidentielles, tendant la main vers un « beau » 2ème tour. De Paris et d'Ile de France, soyons nombreuses et nombreux le 1er mai, à 11h, Pont du Carrousel ; l'hommage à Brahim Bouarram ne doit pas faiblir, la mobilisation actuelle pour un monde plus juste, un monde sans guerre, rend au contraire ce rassemblement du souvenir plus indispensable. (*RIPOSTE antifasciste*, Comités contre Le Pen, 18 avril 2016)